Dictionnaire historique, politique et géographique de la Suisse, à Genève, MDCCLXXXVIII (1788)

Longue dissertation sur le mot Joux. Puis :

Le mont Joux, dans le bailliage de Romainmôtier, a de même donné le nom à un lac & à une vallée. Là le mont Jura s'élargit considérablement dans le pays-de-Vaud ; il forme trois vallées qui se communiquent par des gorges : celle de Joux est la plus grande & la plus élevée ; d'où l'on passe à celle de Vauillon, & de là à celle de Valorbes, qui est la plus basse. La partie la plus basse de la vallée de Joux est occupée par un lac de deux lieues de longueur, sur demi-lieue dans sa plus grande largeur. Ses eaux sont limpides & légères, son élévation au-dessus du lac de Genève, mesurée plusieurs fois avec soin par M. Pictet, est de 317 toises. La dent de Vauillon, montagne qui domine, a 557 toises de hauteur au-dessus du même lac.

Toute la vallée a plus de quatre lieues de longueur, & environ deux de largeur. Le lac a vers son extrémité un étranglement comme un canal, où l'on a placé un long pont de bois : le lac s'élargit de nouveau ; ce qui forme un autre bassin qu'on nomme le petit lac. De l'extrémité du point s'élève une montagne qui forme une nouvelle vallée du côté de la Franche-Comté ; cette vallée s'appelle le Lieu, d'un village de ce nom. Là est un troisième lac qui n'est qu'un grand étang, qu'on appelle Lacter, peut-être de lacus tertius ; cet étang paraît communiquer par des souterrains au lac de Joux. Une rivière entre dans celui-ci, qui est le plus grand des trois lacs : c'est l'Orbe qui vient du lac des Rousses ; grand nombre de ruisseaux y tombent aussi de toutes parts. L'Abbaye est un grand village qui est presque au milieu de la vallée ; c'était autrefois une dépendance du prieuré de Romainmôtier. A une portée de canon de ce lieu là, on voit sortir du pied d'un rocher une petite rivière qui coule avec rapidité, & va se jeter dans le lac ; elle a dix pieds de largeur sur deux pieds de profondeur. Malgré cette quantité d'eau qui entre sans cesse dans le lac, aucune n'en sort extérieurement, mais on voit des bouches au fond de l'eau en divers endroits, où l'eau s'engouffre & se perd : les habitants appellent ces trous entonnoirs, & ils ont soin qu'ils ne se bouchent pas. Il paraît qu'une partie de cette eau coule par-dessous diverses montagnes du côté de l'Isle, dans le bailliage de Morges : & on peut regarder comme certain qu'elle va former la source de l'Orbe, qui reparaît à trois quarts de lieue de là. Le lac de Joux est de 680 pieds plus haut au-dessus de cette source. Le principal des entonnoirs est à l'extrémité du petit lac, à une demi-lieue du Pont. Dans cet endroit on a construit des moulins, que l'eau dans sa chute, avant que de se perdre dans les fentes des rochers, fait tourner : les moulins sont bâtis au-dessous du niveau du lac dans un grand creux qu'il y a dans le rocher.

Quoiqu'il n'y ait aucun fruit dans cette vallée, elle est très agréable et très riante en été. Il y croît de l'orge & de l'avoine ; les pâturages y sont fort bons ;

le lac est abondant en poissons, surtout en excellents brochets ; le pays est très peuplé. Ce pays, assez chaud durant trois mois d'été, offre au botaniste curieux une grande variété de belles plantes. Dans un marais qui est au haut du lac, on trouve une source légèrement martiale. Sur l'herbe de ces marais on voit en juillet une quantité d'araignées faucheurs qui jettent de longs fils sur l'herbe ; on peut les dévider aisément, & suivre ainsi la route de l'insecte. Il y a trois grandes paroisses dans ce pays, composées chacune d'un village principal & de plusieurs hameaux, l'Abbaye, le Chenit & le Lieu.

…

On ne doute point que l'eau du petit lac, qui s'échappe vers les moulins, n'aille former au-dessous, dans la vallée de Valorbe, la rivière de l'Orbe, qui sort en effet toute formée d'un rocher à demi-lieue au-dessus du village de Valorbe. Cette source a au moins seize pieds de largeur, sur trois pieds de profondeur au sortir du rocher.

On peut conclure de là, & de l'inspection des lieux, qu'il ne serait pas impossible de couper au travers des rochers un canal pour vider les lacs & les faire couler par le canal de l'orbe ; ce serait gagner du large dans un pays très serré & fort peuplé.